Sander Herremans

[Evelyn]
Bienvenue pour un autre épisode du podcast Est-ce toujours autorisé ? Aujourd'hui, nous enregistrons à Sint-Niklaas, dans une sorte de studio pop-up, comme nous le faisons toujours. Nous sommes ici dans un environnement chaleureux, parfois peut-être un peu de bruit de fond, avec une vue sur le jardin.

Aujourd'hui, nous avons Sander Hermans comme invité, professeur et auteur du livre « De gelovige atheïst » (L'athée croyant). Nous y reviendrons plus tard en tout cas. Sander, merci beaucoup d'être notre invité ici sur notre podcast.

[Sander]
Merci de m'avoir invité.

[Evelyn]
Nous allons parler de croyances, de philosophie de vie, sous toutes les formes possibles, comment nous pouvons la sortir de la sphère taboue en nous parlant. Nous pensons que vous avez quelque chose de significatif à dire à ce sujet, à commencer par votre histoire personnelle. Nous sommes donc très curieux.

Vous souhaitez vous présenter ? Qui êtes-vous et d'où vendez-vous ?

[Sander]
Je vais me présenter brièvement, car quand on parlera de mon livre et de ma façon philosophique de voir les choses, on parlera assez de moi. Je suis un enseignant, ce qui est important que vous le mentionniez, et plus particulièrement un enseignant d'éthique non confessionnelle. C'est ce que les gens appellent parfois la religion pour les incroyants.

Ainsi, les enfants qui ne sont pas catholiques ou non islamiques ou l'une des autres religions reconnues dans le GO (éducation communautaire), doivent également choisir un sujet philosophique. En Flandre, tout le monde a deux heures de philosophie de vie et ils finissent généralement avec moi. Ne pas savoir qu'ils ont choisi la profession de l'humanisme libéral, parce que nous défendons vraiment quelque chose. Nous ne sommes pas seulement non-religieux. Je suis donc aussi un humaniste libéral et j'essaie de transmettre cela dans mes cours. Peut-être qu'il y aura quelque chose de plus à ce sujet plus tard.

En ce qui me concerne, personnellement, mon livre s'intitule *" « De gelovige atheïst »*. Il s'agit de moi. Je suis *l'athée croyant*.

Cela soulèvera immédiatement des questions, car ces mots peuvent ne pas s'accorder très bien à première vue. C'est un peu le but, je pense. Lorsque nous parlons de vision du monde

et de tout le vocabulaire qui l'accompagne habituellement, comme le ciel ou Dieu, je pense que nous parlons souvent l'un à côté de l'autre et que nous ne savons même pas de quoi nous parlons.

Croyez-vous en Dieu ou non ? Je pense que c'est une question presque stupide, parce que la question que vous devez vous poser est : ce mot Dieu, qu'est-ce que cela signifie pour vous et qu'est-ce qu'il évoque en vous et qu'est-ce que vous pensez qu'il signifie ? Et je pense en fait que c'est différent pour presque chaque personne.

Je ne pense pas qu'il y ait deux personnes qui aient exactement les mêmes sentiments et idées sur ce mot. Je pense que cela peut être très éloigné, même au sein des religions. Mais même les athées ne croient pas en Dieu, mais ils ont toujours une idée de ce mot.

Selon leur conception du mot Dieu, ils ne croiront pas en autre chose. Je me considère comme athée, et je le serai toujours, mais la façon dont j'interprète le mot Dieu peut être très différente de celle d'un autre athée, donc je peux attacher beaucoup d'importance au mot Dieu et vraiment l'apprécier. Aussi comme les religions l'ont expliqué, mais avec mon interprétation de celle-ci.

[Evelyn]
D’accord. Peut-être une première question à ce sujet. D'où vient votre intérêt pour la philosophie en général ?

[Sander]
Je suis né avec le besoin de poser beaucoup de questions sur de grandes choses. Quand j'étais petit, j'étais très ennuyeux. Cela rendait ma mère folle.

« Mais quelle est la taille de l'univers, et qu'est-ce qui est infini, et qu'est-ce qui est éternel ? » Et toutes ces questions que les petits enfants ne posent généralement pas. Je n'étais pas satisfait des réponses que j'ai obtenues non plus, alors j'ai continué à répéter ces questions aussi.

Et c'est ainsi que le livre commence, avec le fait que vers l'âge de huit ans, quand on m'a dit que Sinterklaas et le Père Noël n'existaient pas, j'ai aussi raisonné cela à travers la religion. Et puis il est également arrivé à une conclusion, tout est aussi inventé. Ils m'ont un peu trompé, j'étais pas mal en colère à ce sujet.

Et donc je suis en fait très en avance... Alors, d'où vient-il ? Depuis que je suis en vie, je suis devenu athée, je ne suis plus d'accord avec ces mensonges. Ils m'ont eu une fois, mais maintenant ils ne me rattraperont plus.

À l'adolescence, vers l'âge de dix ou seize ans, j'étais aussi très radicalement anti-religion. C'était mauvais et c'était inventé et c'était ridicule.

Je pensais que c'était très clair et je pensais que le reste du monde devrait être d'accord avec cela, que j'avais décidé de cette façon ou que je l'avais évalué de cette façon. Maintenant, bien sûr, entre l'âge de seize ans et aujourd'hui, beaucoup de choses se sont passées, ce qui m'a donné une vision totalement différente de la chose. Une vision

beaucoup plus complexe, dans laquelle de nombreux concepts doivent également être redéfinis, à commencer par Dieu, mais aussi tant d'autres choses.

Et qui me permet de regarder tout cela d'une manière très positive et d'être ouvert à toute religion, religion ou philosophie de vie qui est importante dans l'humanité. Et d'en tirer le meilleur parti. Ce que je pense aussi être très important pour moi, cela m'aide beaucoup.

Et je pense que beaucoup de gens peuvent en bénéficier. En fait, tout le monde. Alors maintenant, j'essaie l'inverse. J'essaie d'enthousiasmer les gens pour les religions, pour qu'ils étudient tout cela, qu'ils s'y intéressent davantage, qu'ils en discutent davantage, parce qu'il y a beaucoup de sagesse et de vérités là-dedans. Alors oui, aujourd'hui je suis complètement différent de ce que j'étais.

[Ben]
Sander, vous venez de dire, jusqu'à l'âge de seize ans, j'étais anti, j'étais très fort dans mon athéisme. Après cela, il y a eu toute une évolution, jusqu'à ce que vous en soyez maintenant. Pouvez-vous peut-être aussi partager cette histoire, cette trajectoire pour changer... Que s'est-il passé là-bas ?

[Sander]
Je pense que beaucoup de choses se sont passées. C'est difficile pour moi de résumer cela en un instant, je vais choisir quelques choses. Je pense que la première chose est en fait juste une observation de base que si ce sont toutes ces fabrications, ces religions, et que cela n'a en fait aucune valeur et qu'il devrait en fait être supprimé, cela signifie que quatre-vingts pour cent de la population mondiale et toute l'histoire de l'humanité sont en fait presque comme une sorte de personnes qui sont vraiment stupides. Étiqueté.

Je ne pouvais pas être aussi radical, n'est-ce pas ? J'ai aussi une vision plus positive de l'humanité que cela. Donc, d'une certaine manière, vous êtes tordu avec cela de toute façon en disant que les religions ne valent rien.

J'étais donc dans cette position... J'étais très féroce à ce sujet, mais je ne pouvais pas me sentir tout à fait bien à ce sujet non plus, parce que d'une manière qui interfère aussi avec d'autres choses que je défends. Je pense que quelque chose est important, et je l'ai toujours cherché, c'est que vous devriez essayer d'entrer en contact autant que possible avec des personnes qui ont un parcours complètement différent, une situation complètement différente, une façon de penser différente de la vôtre.

Et bien sûr, le moyen le plus simple de le faire est de voyager. J'ai vécu au Nigeria pendant un an, juste après avoir obtenu mon baccalauréat, pour y travailler en tant que bénévole. J'ai vécu dans une famille d'accueil chez des Nigérians.

J'étais donc vraiment immergé dans la culture locale et aussi dans la réalité locale et tout ce qui va avec, et une façon différente de voir le monde. J'ai donc vraiment appris à le comprendre un peu et à me l'approprier. Et à cause de choses comme ça...

J'ai aussi vécu en Équateur, j'ai beaucoup voyagé dans différents pays du monde. Mais de telles expériences vous font réfléchir : « Pourquoi est-ce que je pense ce que je pense ? ». Et puis vous arrivez à la conclusion que beaucoup de vos idées sont déterminées par l'endroit

d'où vous venez, qui vous a élevé, comment vous êtes allé à l'école, dans quelle société vous avez été élevé.

Et tout cela aurait pu être différent si vous étiez né ailleurs, à un autre moment de l'histoire ou dans un autre endroit. Alors, vous commencez aussi à réfléchir à la question de « qu'est-ce que je sépare vraiment de toutes ces choses ? » Parce que si j'étais né au Nigeria, je penserais différemment à ces choses.

Au bout d'un moment, j'ai aussi commencé à m'approprier cette logique. Dans mes conversations avec les gens, j'ai presque commencé à parler d'un point de vue différent.

Et puis vous commencez à chercher ce qui est réellement la base de qui je suis. Et les religions y travaillent aussi, je pense.

Que reste-t-il de vous, en dehors de toutes ces choses qui vous déterminent de l'extérieur, qui êtes-vous vraiment ? Il y a donc certainement une quête là-dedans qui me fascine, je dirais. Et bien sûr, partout dans le monde, différentes religions sont pratiquées sous de nombreuses formes différentes.

Je pense aussi qu'au sein d'une religion, il y a beaucoup de variations. Même les gens qui prétendent qu'une religion est très étroitement définie. Je ne pense pas que ce soit juste. Je pense qu'en fin de compte, chaque personne le gère différemment, même si ce n'est que dans sa tête. Ou du moins légèrement différent.

Et ces religions ont été créées pour une raison. Ils ne sont pas arrivés d'eux-mêmes. Ils sont apparus parce que les gens ont de grandes questions. Tout comme j'avais de grandes questions dès mon plus jeune âge. Ces religions ont développé une sorte de langage, une sorte de symbolisme et d'images. Une sorte de performance rituelle aussi, pour donner forme à cela, à ces questions que les gens se posent et à ces réponses possibles. Je pense qu'une réponse est peut-être un peu rigide, parce qu'il n'y a pas de réponses claires et très simples. Tout cela est très complexe, bien sûr. Mais pour dire quelque chose de significatif à ce sujet, sur toutes ces grandes questions, les religions se sont développées partout dans le monde. Je ne dis pas que toutes les religions sont identiques, mais elles commencent toujours par le fait d'être humaines dans le monde.

C'est logique, je pense, parce que c'est ce que nous sommes tous. Et ils trouvent une réponse à cela dans leur contexte, dans leur développement culturel, dans leur histoire, qui a toujours un sens avec une sorte d'universalisme, mais aussi toujours liée au contexte dans lequel se trouvaient les gens de ces religions. La religion n'est pas séparée des situations concrètes.

Je pense donc que plus vous étudiez vraiment ces religions et explorez pleinement ce qui y est dit, comment elles sont apparues, comment elles ont évolué, comment elles sont également vécues, plus vous commencez à avoir une idée de ce que peuvent être les réponses possibles à toutes ces grandes questions.

Et par conséquent, je continue à me considérer comme athée, pourquoi est-ce que je continue à utiliser ce mot ? Parce que je ne pense pas qu'il y ait des choses miraculeuses ou

surnaturelles. Je pense que les religions concernent... Que ce sont des philosophies, que ce sont aussi des pratiques pour apprendre à gérer les choses émotionnellement. Mais des choses qui sont vraiment réelles et qui existent vraiment dans le monde. Les sentiments que nous avons, les objectifs que nous nous fixons, etc.

Et en étant athée, en voyant les religions comme « c'est fait par l'homme, pour une raison », je peux aussi en bénéficier énormément. Je trouverais toujours un peu dommage de choisir une religion, parce qu'alors j'ai l'impression de ne pas pouvoir exprimer les valeurs de l'autre... que je garde un peu l'autre à l'écart. Il n'est peut-être pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Vous pouvez être multireligieux. C'est peut-être un mot que je peux utiliser pour moi-même. Ce ne sont que des mots.

Maintenant, athée, je pense que cela couvre beaucoup pour moi. Et un athée religieux, bien sûr, pour faire la nuance que je n'appartiens pas à ce club auquel j'appartenais quand j'avais seize ans.

[Evelyn]
Sander, vous avez vous-même beaucoup voyagé, vous avez aussi beaucoup parlé avec d'autres personnes, vous avez beaucoup écouté des personnes ayant une certaine foi ou croyance. Cela a également été très décisif pour vous, pour votre vision du monde et votre vision du monde. Apportez-vous également cela avec vous dans votre travail d'enseignant ? Est-ce quelque chose que vous voulez transmettre aux autres ?

[Sander]
De toute façon. Je pense que dans une leçon de morale, c'est presque l'intention principale qu'en s'écoutant les uns les autres, nous obtenions une meilleure compréhension des choses. C'est ce que je dis toujours à mes élèves.

Vous ne devriez pas gagner un argument. Une discussion... Et j'adore parler de moi.

Certaines personnes détestent cela, parce qu'elles l'associent à des disputes ou des désaccords. J'ai un collègue avec qui je peux très bien discuter d'éthique. D'autres enseignants pensent que nous nous disputons bruyamment dans la salle des professeurs, alors qu'aucun de nous n'a ce sentiment. Nous pensons simplement que c'est une bonne conversation.

Mais je pense que c'est de quelqu'un qui dit quelque chose qui vous surprend, auquel vous n'aviez pas encore pensé et auquel vous n'aviez pas pensé vous-même. Je vais utiliser un tel exemple de voyage.

C'était en Inde. J'y ai voyagé pendant quelques mois. Et le soir, je prenais un verre à l'un de ces étals dans la rue. C'était toujours très amusant dans ces petites rues. Et en face, dans cette petite rue, se tenait un brahmane, une sorte de figure sacerdotale, prenant soin d'une image de Dieu, la nettoyant ou la changeant, l'arrangeant un peu, la rendant belle aussi, la décorant un peu. J'étais donc très méticuleux à ce sujet, mais aussi très calme.

J'ai donc pu engager une petite conversation avec ce type. Et j'en suis finalement venu à la question, je ne sais pas comment je l'ai fait, mais j'ai demandé... Ce dieu, c'était Ganesha, le dieu à tête d'éléphant. A-t-il jamais existé ou est-il encore quelque part ? Comment voyez-

vous ce chiffre exactement ? Parce que cette image est bien sûr une image, mais à quoi fait-elle référence ?

Et ce prêtre me dit : « Que ce dieu existe ou non. Cela n'a pas vraiment d'importance. Des centaines de personnes viennent ici chaque jour pour faire des offrandes. Ils regardent cette image, elle les inspire. Accomplir ces rituels ensemble, cela fait quelque chose à une personne. Cela libère beaucoup en nous, toutes ces histoires que nous connaissons et qui appartiennent à cette image. C'est ce à quoi nous pensons lorsque nous travaillons là-dessus. Et il dit : "Cela cause tellement de choses. Qu'il existe vraiment ou non, il n'a plus vraiment d'importance. L'effet est là.

Et c'est ce que j'ai fait... C'est une réponse que l'on n'attend pas d'une figure sacerdotale. Que ces dieux ou dieu existent, cela ne m'intéresse pas. En fait, c'était son point de vue. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Oui, et ce sont ces moments-là où les gens disent des choses. Ça fait quelque chose dans votre tête et qui vous fait réfléchir à... Peut-être que je l'ai toujours vu d'une certaine manière, mais vous pouvez aussi le regarder d'une manière différente. Et puis, soudain, tout change. Avec les religions aussi. La façon dont je le voyais quand j'étais enfant... Comment voyez-vous cela en tant qu'enfant ? « Ce sont des histoires vraies ». Et comme un enfant rebelle, « ce sont des histoires inventées ». C'est tout ce que ça va. Mais si vous y pensez d'une manière différente, d'où cela vient-il ? Qu'est-ce que les gens veulent vraiment dire ici ? Quel est le but de cette figure, de ce rituel ou de cette histoire ? Ensuite, vous arrivez à des choses totalement nouvelles. Parfois même à l'opposé de ce que vous pensiez au départ.

C'est ce que j'essaie d'enseigner en classe. Surtout, n'écoutez pas pour avoir un contre-argument prêt, mais pour être surpris et découvrir quelque chose de nouveau. Et je trouve toujours les meilleurs moments dans ma classe qui peuvent arriver, quand l'un de mes élèves dit comme...

Ah oui, si vous le regardez de cette façon, je ne l'avais jamais vu de cette façon auparavant. Ensuite, c'est... Je pense que ce sont des moments très précieux. C'est ce que j'essaie vraiment de faire. Ils n'ont pas non plus toujours à changer d'avis. C'est bien qu'ils défendent quelque chose et qu'ils veuillent le défendre. Mais qu'il y a aussi cette ouverture à s'enrichir, en fait. Non pas pour changer les idées, mais pour les enrichir en écoutant vraiment l'autre. Au-delà de l'évidence ou de ce que vous supposez.

Je pense que c'est vraiment important.

[Ben]
Sander, à la fois dans votre livre et lors d'un atelier auquel j'ai assisté avec vous, à un moment donné, vous avez parlé de certains rituels au sein du vaudou. Des rituels que vous avez vous-même subis dans un pays qui m'est familier, le Bénin. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette histoire ? Je sais que nous ne pouvons pas vraiment le faire ici, jeter les obus, mais je pense que nous pouvons le représenter visuellement.

[Sander]

Oui, je vais le décrire du mieux que je peux. Je l'ai effectivement fait au Bénin. Pas ces vacances d'été, mais l'été précédent, j'étais en vacances au Bénin.

Je suis donc allé voir l'un de ces prêtres vaudou. Je trouve toujours le mot un peu difficile à utiliser, parce que le vaudou est quelque chose que les gens associent à beaucoup de choses qui n'ont en fait aucun sens dans la pratique.

Maintenant, pour faire simple, nous allons utiliser vaudou comme mot. Il n'y a pas un seul mot qui soit vraiment juste. C'est comme ça avec les mots, d'ailleurs. C'est un peu typique du langage.

Je le sais pour avoir vécu au Nigeria de nombreuses années auparavant. Quoi qu'il en soit, cet été, je voulais y retourner de toute façon, parce que ce sont des choses que je recherche. Tout ce qui a trait à la religion, je le regarde toujours. Qu'il s'agisse du vaudou, de l'hindouisme ou de l'islam, je trouve tous les deux les mêmes intérêts. Et j'essaie vraiment de le faire, d'une manière sérieuse.

Alors pourquoi allez-vous voir un prêtre vaudou ? Pour un oracle Ifa, comme on l'appelle, dans la cosmologie yoruba. C'est parce que vous avez des problèmes personnels. Vous êtes coincé quelque part dans la vie. Vous ne savez pas vraiment comment procéder. Vous tombez sur quelque chose.

À ce moment-là, je suis tombé sur quelque chose, sur le plan personnel. C'était quelque chose à propos de la famille. Au sein de la famille, il s'est passé des choses et je les regardais un peu, je dirais. Je ne savais pas vraiment quoi faire pour faire le bien, ni comment gérer la situation pour la faire avancer dans la bonne direction. Je me posais donc beaucoup de questions à ce sujet. Que dois-je faire ? Que ne dois-je pas faire ? Que dois-je dire ? Qu'est-ce que je ne devrais pas dire ?

Alors oui, je vais voir ce prêtre vaudou. Vous entrez là, une petite pièce. C'est là-dedans. La robe traditionnelle, c'est un peu une partie du problème. Il y a des objets curieux partout, je vais les appeler. Il faut l'imaginer un peu. Coquillages, parties d'animaux, morceaux de tissu. Il y a aussi beaucoup de choses sur le mur. Oui, toutes sortes d'ingrédients pour faire des choses.

Ce prêtre ne vous demande pas quel est votre problème. C'est important. Il ne va pas vraiment demander ça du début à la fin. Au début, il faut se mettre un peu dans l'ambiance. Et ce qu'est le vaudou, le vaudou est en fait... Peut-être que nous ne devrions pas utiliser ce mot, mais si nous l'utilisons... La croyance qu'après la mort, cela ne s'arrête pas. Et qu'après la mort, vous continuez à exister d'une manière ou d'une autre. Nous les appelons des fantômes. Cela est souvent démontré avec des fantômes. Les esprits restent parmi nous, les esprits des ancêtres.

Alors, que faites-vous à ce moment-là ? Vous n'allez pas vraiment demander à ce prêtre des conseils sur votre problème. Vous allez demander conseil aux ancêtres, ces esprits.

Alors ce prêtre fait appel aux esprits. Il chante un peu, une sorte de prière, une prière chantée. Des percussions sont également ajoutées. Il y a plusieurs étapes à franchir. Vous êtes tous les deux assis en tailleur sur le sol.

À un moment donné, il attrape les coquillages et demande aux ancêtres de... « Vous pouvez maintenant tenir tête à cette personne... Il n'avait pas encore posé mon problème, mais les ancêtres le savent déjà. Ils peuvent regarder à l'intérieur de ma tête, ils n'ont pas besoin de me demander explicitement quel est mon problème. Donc, le prêtre n'a pas à faire cela non plus. Il demande aux ancêtres... « Fais-nous comprendre quelque chose avec ces obus que je tiens ». Et puis il lance ces obus. Ce sont les ancêtres qui ont coulé ces coquilles. Cela fait huit obus. Cela semble très *hocus-pocus*. Cela semble être une chose très superstitieuse. Ça sent un peu l'arnaque pour beaucoup de gens, à leurs yeux, je suppose. Mais il y a beaucoup plus que ce que nous pensons. Il n’y a souvent pas assez de connaissances sur la religion.

Par exemple, dans le cas de l'oracle IFA ici, dans ce cas. Cela fait huit obus. Ils ont un haut et un bas et ils sont lancés. Ensuite, ils sont dans un certain ordre, soit vers le haut, soit vers le bas. Le nombre de combinaisons possibles est de 256. Les mathématiciens peuvent vous le dire tout de suite, car cela fait huit coquilles.

Et ce sacrificateur, si c'est un bon prêtre, alors il connaît 256 histoires, ou proverbes, ou sagesse. Ils appartiennent donc toujours à un jet spécifique.

Il a étudié pour cela pendant longtemps. Habituellement, il accompagne un autre prêtre pendant un certain nombre d'années. Habituellement, il s'agit de la mère ou du père, il peut aussi s'agir d'une tante. Peu importe. En conséquence, il apprend le métier oralement. Et puis il apprend tout le corpus, le corpus de l'IFA, des histoires et de la sagesse qui vont avec ces coquilles. Et cela devrait vous donner un aperçu de votre problème.

Les obus ont donc été lancés et il explique l'histoire qui l'accompagne. C'était une histoire avec des animaux, c'est souvent le cas. Beaucoup de ces histoires sont des sortes d'histoires d'animaux.

Et il dit, reliez cela à votre situation à laquelle vous êtes confronté. Et je pourrais en fait lier cela facilement, je dois dire. Il était clair que plusieurs animaux correspondaient à mes parents. Il est vite devenu évident que ma mère devait être cette éléphante, il n'y avait pas d'autre moyen. De cette façon, j'ai pu bien suivre cette histoire. Et de cette façon, je pouvais y penser différemment. Je ne l'avais jamais vu de cette façon auparavant. Donc, grâce à cette histoire, j'ai pu penser à cette situation d'une manière différente de ce que je ferais spontanément moi-même. Mais j'ai dit, je ne comprends toujours pas tout à fait le rôle d'une autre personne, je suis toujours vraiment bloqué là-dessus, je ne peux toujours rien faire avec ça. Puis il a dit, ce n'est pas un problème, alors nous reviendrons à ces obus. Et puis une autre combinaison en découle. Il y a peu de chance que vous lanciez deux fois la même chose.

Et puis j'avais une autre histoire et je disais : « Ah oui, d'accord ». C'est allé dans une direction différente.

Cela m'a donné une nouvelle perspective. Et puis je pourrais aussi mieux relier l'histoire précédente à cette histoire. Je dis, d'accord, c'est peut-être une bonne solution. Ou peut-être que je peux le voir de cette façon. Alors oui, bref, j'ai été aidé dans cette heure-là. Vous restez assis là pendant un moment. Pendant cette heure, j'ai parlé à un prêtre qui ne sait pas quel est mon problème. Mais il pose de bonnes questions. De quel personnage s'agit-il et qu'en pensez-vous ? Il pose de très bonnes questions auxquelles réfléchir davantage. S'il s'agit d'un prêtre compétent, ce qui était le cas dans ce cas.

Donc oui, cela m'a vraiment aidé. Ce n'était pas non plus une solution miracle, mais elle m'a aidé. Cela m'a certainement aidé dans ce problème. Maintenant, bien sûr, c'est au bout du chemin, et c'est le point que je veux faire valoir, et je le fais dans mon livre avec de nombreux exemples de différentes religions, avec des histoires, avec des rituels, avec toutes sortes de parties de chaque grande religion qui existe.

Pouvons-nous nous poser la question à la fin, ces esprits étaient-ils là ou non ? En tant qu'athée, et c'est ainsi que je continue à définir l'athéisme, bien sûr, il n'y avait pas de fantômes. Je ne crois pas aux fantômes. Je ne crois pas que les gens deviennent une sorte d'orphelins invisibles après leur mort.

Mais vous pouvez le voir d'une manière différente. Ai-je reçu des conseils, de sages conseils de la part de mes ancêtres ? Oui, en fait. Ces histoires ont vu le jour il y a longtemps. Par des gens qui ont eux-mêmes eu des problèmes, tout comme moi dans la famille, c'est-à-dire de tous les temps, qui y ont aussi pensé, qui ont aussi essayé de trouver un moyen de s'en sortir et qui ont mis les idées les plus importantes dans ces histoires.

Et de cette façon, des gens d'il y a peut-être mille ans, qui ont inventé cette histoire, m'ont aidé aujourd'hui avec mon histoire. Je dois donc admettre que, oui, les ancêtres m'ont aidé et d'une certaine manière, ces ancêtres étaient là. Parce que sans eux, je n'aurais pas entendu cette histoire si quelqu'un ne l'avait pas inventée.

Donc, en gros, cela devient complètement caduc, que vous y croyiez ou non. Croyez-vous qu'il y a de vrais esprits qui disent cela, ou croyez-vous que c'est comme ça que je l'appelle, à ma manière athée ? En fait, cela n'a pas d'importance. Ce rituel a de toute façon son utilité pour moi personnellement, mais cela me cadre aussi dans cette image plus large qu'il y a eu des gens avec ces problèmes avant moi, je peux aussi mieux mettre cela en perspective. Ils ont aussi dû faire face à cela, ils peuvent aussi me conseiller et il y aura des gens qui devront s'en occuper un jour.

C'est aussi un peu ce que je pense être une expérience religieuse typique, vous vous placez dans un ensemble plus vaste. Dans l'histoire, vous vous associez à des gens du passé, à des gens du futur, à un grand groupe de personnes, de préférence des gens en général. Et c'est quelque chose que les religions là-bas font très souvent avec des rituels et des histoires, vous êtes connecté à d'autres personnes, vous n'êtes pas seul dans la vie. Des frictions viennent parfois de cette connexion, mais beaucoup de bien vient aussi de cette connexion.

Et ensemble, nous recherchons le meilleur monde possible. Cela se traduit ensuite par une sorte, vous pouvez appeler cela le ciel, vous pouvez appeler cela une meilleure réincarnation, vous pouvez appeler cela une bonne ascendance, que je deviendrai plus tard

un bon esprit, vous pouvez appeler cela comme vous voulez. Mais en fin de compte, tout ce que vous faites dans la vie ne s'arrête pas à votre mort.

Vous avez inspiré des gens, vous avez fait des choses, vous avez mis des choses en mouvement, et ces personnes et ces choses vont à leur tour mettre les autres en mouvement, et il n'y a pas de fin à cela. Et si vous l'expliquez comme cela, je crois vraiment en la vie éternelle. Vous voyez donc tous ces concepts commencer à se retourner à nouveau.

Si vous m'aviez demandé quand j'avais seize ans, croyez-vous en Dieu ? Bien sûr que non. Croyez-vous-en la vie après la mort ? Absolument pas. Croyez-vous aux fantômes ? Non, pas du tout. Mais maintenant, j'ai dit exactement ce qu'est un opposé, alors que je ne pense pas que ce soit le contraire. Je l'ai juste compris d'une manière différente.

C'est vraiment drôle, parce que quand je parle à des gens qui se disent très religieux, et c'est souvent comme ça que c'est classiquement compris, que ces gens croient vraiment aux fantômes, disons, ou que Dieu est vraiment très présent et nous regarde sur son nuage, ils disent, oui, vous êtes athée. Vous n'y croyez pas.

Mais quand je parle à des gens qui disent qu'ils sont athées et qu'ils ne croient pas, et que j'explique mes cas comme je viens de vous les expliquer, que je crois vraiment en la vie éternelle et aux ancêtres qui se tiennent à nos côtés, ils disent, oui, vous êtes croyant. Donc, apparemment, je ne suis jamais ce que les autres sont. Et puis j'ai pensé que le mot « athée » croyait était un bon résumé de ma position.

[Evelyn]
Sander, vous mettez beaucoup l'accent sur le questionnement, la remise en question des croyances et l'ouverture à d'autres points de vue. À quel point pensez-vous que c'est important, que les gens qui ont une certaine foi ou une certaine croyance...
Par exemple, dans les religions, une vérité est souvent respectée. À votre avis, à quel point est-il important que les autres fassent de même, qu'ils aient aussi cette ouverture ?

[Sander]
Je suis parfois bloqué là-dessus. Surtout dans les discussions. Si vous parlez de religion avec des mots, les gens peuvent être très rigides à ce sujet et définir ces choses de manière très stricte.

Et oui, je ne pense pas que ce soit très fructueux. C'est pourquoi j'ai, de par ma position, si vous les voyez comme des philosophies et des pratiques créées par l'homme, être capable de formuler une sorte de réponse à de grandes questions ou de les faire ressentir, car souvent ce n'est pas avec le langage, mais aussi simplement avec le sentiment. Ensuite, je pense que c'est un poste ouvert facile, parce que vous pouvez en fait participer à tout, écouter tout et tout rentrer.

En choisissant une religion, je trouve toujours cela un peu dommage, car l'humanité a développé différentes religions. C'est un peu comme de la musique en fait. C'est comme écouter de la musique classique.

J'adore la musique classique, mais j'aime aussi le jazz, la pop, les genres africains, etc. Et je trouvais ça dommage, 'Ouais, je suis tout classique maintenant, donc oui, c'est difficile pour moi d'écouter les autres'. Ce n’est pas vrai.

Vous n'allez pas vous contenter d'écouter du jazz ou de la pop, détourner l'attention de la façon dont vous appréciez la musique classique. Et pour moi, mes religions sont un peu les mêmes. Ce n'est pas parce que je suis très intéressé par l'islam, le christianisme et l'hindouisme que je ne peux pas être plus ouvert au vaudou.

Et c'est pourquoi je me sens si à l'aise dans cette position, parce que j'ai trouvé un moyen de me tenir dedans de telle manière que tout puisse entrer de manière égale et que je puisse tous en tirer quelque chose. Alors oui, les gens qui viennent pour une religion choisissent. Je pense que c'est un peu dommage pour eux.

Et s'ils le définissent de manière si rigide, comme si tout le monde au sein de cette religion savait à quoi ressemble cette religion, ce qu'est Dieu et ce qu'il veut de nous, je pense que ce n'est pas toujours vrai non plus. Il y a toujours des variations au sein d'une religion. Même si les gens disent que cela ne devrait pas être ou que cela ne devrait pas être l'intention, il n'y a pas deux personnes qui font exactement l'expérience de la même religion à l'intérieur d'eux.

Pas même au monde extérieur. Prenez certaines réglementations ou quelque chose comme ça. Le judaïsme en compte 613. Certaines personnes trouvent qu'une ordonnance est plus importante qu'une autre. Tout le monde a des accents différents. Je vais certainement m'en tenir à cela, ou je pense que c'est un peu moins important.

Il y a aussi encore l'interprétation de celle-ci. Si Mohammed a dit qu'on peut avoir quatre femmes, est-ce qu'on ne peut pas avoir trop d'épouses ? Parce qu'à cette époque, les gens avaient le droit d'avoir beaucoup plus d'épouses que quatre. Ou est-ce un encouragement ? « Oui, quatre, c'est mieux qu'un ». Il y a aussi des différences. J'en ai parlé à des musulmans. Il y a des musulmans qui disent qu'on ne peut en avoir qu'un. Parce qu'il dit qu'il faut aimer tous les quatre de la même manière et donner autant. Mais vous ne pouvez pas aimer quatre personnes de la même manière. Donc, en gros, il a dit... Voilà donc déjà cette variante.

Je pense que cette variation est fantastique. Parce que de cette façon, la conversation est également possible. Cela ne doit pas être réglé, il faut en discuter. Il faut le faire à chaque fois... le monde d'aujourd'hui n'est pas non plus celui du septième siècle en Arabie. Il faut lui donner un nouveau sens aujourd'hui et y penser d'une nouvelle manière.

Ce qui y a été dit à l'époque et qui était d'une grande valeur, qu'est-ce que cela signifie pour nous ici aujourd'hui dans ce monde avec tout ce qui est différent ? Vous devez constamment retraduire cela. Je pense que c'est aussi ce que les philosophies devraient faire dans la pratique. Nous en parlons beaucoup et voyons ce que cela signifie pour nous. Toutes ces choses. Avec autant de connaissances que possible.

Je veux nuancer cela, parce que même les gens qui disent très fort que pour eux cette religion est clairement la bonne, les autres ont tort. Je n'aime pas entendre que les autres ont tort. Je vais prendre cela un instant. Puis je serre les dents. « C'est la bonne religion. Et

je le ressens de manière très stricte, comme il se doit". Je ne pense pas que cela existe encore. Si je peux serrer les dents jusque-là, je remarque qu'en pratique, ces personnes sont souvent beaucoup plus nuancées et beaucoup moins strictes que lorsqu'elles le sont dans leurs mots. En fait, je pense que c'est fantastique. Parce qu'ils pourraient prendre cela avec des mots, comme « tout est très clair et il doit en être ainsi et ce serait mieux si tout le monde avait la même chose ». Je suis désolé d'entendre cela. Mais quand je vois en pratique comment les gens gèrent leurs religions, comment ils peuvent relativiser un précepte un peu plus dans un certain contexte, par exemple comment ils disent qu'ils sont contre les LGBTQ, mais ensuite quand un bon ami s'exprime, quand les personnes LGBTQ restent encore très douces et amicales avec lui. Puis je me suis dit, d'accord, « c'est bien que les gens soient si incohérents ».

C'est d'ailleurs quelque chose que je vois partout dans le monde. Lorsque les gens commencent à expliquer leur religion, ils la définissent beaucoup plus étroitement et fermement qu'ils ne le font réellement et ne le font dans la pratique.

Et j'en suis heureux. Parce que je ne pense pas que ce soit la façon la plus intéressante de traiter la religion, de tout définir si étroitement et de prétendre qu'une chose est claire et que le reste est faux. Je pense que c'est dommage de toute façon.

Pour moi, la diversité est... Il y a des valeurs là-dedans, pas dans une seule histoire. Une histoire n'est toujours qu'une histoire.

Mais en pratique, les gens ne sont généralement pas comme ça. Ce n'est donc pas un grand désastre. Et même à partir de leur religion, de toutes ces histoires et de ces rituels, qui contiennent finalement ce symbolisme, cette esthétique et ce sentiment, ils disent, même s'ils peuvent le voir très étroitement, « Je dois faire cela de la part de Dieu pour aller au ciel », peut-être qu'ils disent cela, mais à la fin, en attendant, ils prient et prennent un moment de repos. Ils interrompent le flux quotidien de la vie pour réfléchir plus profondément, pour se concentrer sur les autres. En fin de compte, il y a beaucoup de bonnes choses à ce sujet.

Alors je me dis, allez-y, je le vois différemment et je l'évalue différemment, mais au final, je suis content que vous y travailliez encore. Je préférerais toujours que les gens d'une même religion soient très effrayants et proches – même si j'ai quelques problèmes avec ça, je l'admets, plutôt que qu'ils s'en fichent. Dans ma classe, quand j'enseigne l'éthique, je pense toujours que c'est la chose la plus triste qui puisse arriver, « monsieur, je m'en fiche ».

Quand il s'agit de quelque chose qui est en fait important pour beaucoup de gens et pour le monde, « oui, mais oui, cela n'a pas d'importance pour moi », alors je me dis : « Essayez de vivre dans une plus grande image ». Et c'est ce que les religions réussissent toujours. Même les gens qui le voient complètement différemment de moi, qui l'interprètent d'une manière que je ne trouve pas si intéressante, mais philosophiquement inintéressante, ils restent souvent plus placés dans ce tableau plus large à cause de leur religion, à cause de ces coutumes, à cause de ces histoires.

Et je remarque souvent que je m'entends mieux avec des gens qui sont si profondément religieux que je finis par mieux m'entendre avec eux que des gens qui disent : « Je ne suis absolument pas religieux, je suis contre ça, contre la foi ». Je trouve que je m'entends plus

bien avec les gens qui, à première vue, sont les plus éloignés d'un athée que vous ne pouvez l'être, qu'avec un autre athée. Donc oui, que ce soit un problème ou non, eh bien, bien sûr, c'est très complexe, dans mon livre, j'y consacre une section entière, que cela a aussi des effets négatifs, qu'il peut être utilisé par le pouvoir, et ainsi de suite.

Mais ce n'est pas une raison pour... En fin de compte, les gens utiliseront toujours ce qu'ils ont sous la main pour faire des choses qui ne sont pas si jolies, et si ce n'est pas de la religion, c'est une autre chose. Je ne blâme donc pas les religions elles-mêmes, ce qui tourne parfois mal au nom de la religion n'est généralement pas la faute de la religion elle-même.

[Ben]
Sander, tout à l'heure vous parliez de musique. Vous avez comparé la musique à différents styles. Peut-être littéralement aller à la musique. Ces différents styles, est-ce que cela s'applique aussi à tes choix musicaux ?

[Sander]
Oui, absolument. En termes de musique, je vais dans tous les sens. Je pense aussi... Les gens pensent beaucoup en boîtes, même sans s'en rendre compte. Et j'ai été un peu aversif à ce sujet dès mon plus jeune âge. Vous devez toujours être ouvert à quelque chose qui peut ne pas convenir à votre style ou à votre personnalité à première vue.

Donc, en termes de musique, j'avais deux choix. J'ai d'abord eu Bach, la musique classique, le concerto pour deux violons de Johan Sebastian. Et si les gens n'ont pas beaucoup de temps, je recommande d'écouter le concerto en entier.

Mais je pense en fait que la partie centrale est une très belle allégorie de la religion et de la connexion. Ces deux violons se poussent énormément l'un l'autre vers l'avant. Et cette musique ne peut être interprétée correctement que si chaque violon joue en fonction de l'autre. Vous devez presque vous mettre sous l'autre personne pour porter l'autre personne. Mais ils font les deux en même temps. Et c'est pourquoi ils sont tous les deux si beaux.

C'est aussi de la musique sans paroles. Je pense que c'est important aussi. Dans la religion, vous avez souvent des rituels qui n'utilisent pas de texte.

Donc, vous avez aussi la danse, d'ailleurs. Et toutes sortes de gestes ou de signes rituels, qui ne sont pas directement utilisés avec des mots. Et la musique est belle parce qu'elle indique que la religion va droit au cœur. Il n'est pas toujours nécessaire de faire ce détour par la langue. La langue avec toutes ses limites. J'ai déjà dit que chaque mot que vous utilisez est faux. Parce que le monde est beaucoup plus complexe que ce que nous pouvons exprimer avec des mots séparés les uns des autres. Donc, à partir du moment où vous expliquez quelque chose, vous l'interprétez mal. C'est vraiment une idée dont je me souviendrai toujours avec tout.

Et la religion, cela va directement au sentiment. Et ce double concerto de Bach, ces deux violons aussi, c'est de l'émotion pure. Je n'ai pas besoin d'expliquer cela non plus. Je n'ai rien à dire à ce sujet, car cela nuit à ce que c'est. Il suffit d'écouter ça. Et c'est un peu ce que je dis aussi aux athées qui restent loin des rituels religieux, de tout ce tour de passe-passe, ce n'est pas pour moi, je pense que c'est juste effrayant ou quelque chose comme ça.

Puis je me dis, c'est comme si quelqu'un disait : "La musique, je n'écoute pas ça. Parce qu'ils me l'ont expliqué un jour, ce sont des rythmes et des hauteurs qui se suivent. Et je pense que c'est vraiment absurde. Et oui, pourquoi devrais-je m'en soucier ? Et puis je me dis, écoutez-le. Si vous n'avez jamais écouté de musique de votre vie, et que vous allez découvrir quelque chose, tout d'un coup, vous allez... Vous n'allez pas pouvoir dire quoi. Et je ne peux pas vous l'expliquer non plus.

Et c'est aussi le cas des rituels religieux. Je ne peux pas expliquer pourquoi c'est important, pourquoi cela vous fait quelque chose, pourquoi cela a de la valeur. Parfois, j'essaie d'expliquer. Tout d'abord, nous devons nous donner une chance et y entrer avec ouverture. Et puis vous allez dire, ça valait vraiment le coup. Je ne m'attendais pas à ce que cela me fasse quoi que ce soit. Tout comme la musique peut le faire.

Et puis, comme autre conseil musical, j'avais déjà le travail de Fela Kuti. Peut-être pas connu de tout le monde. Le musicien nigérian le plus célèbre.

Mettez-le un peu dans le jazz, mais c'est en fait un genre à part entière. L'afrobeat des années 70 et 80. Fela Kuti, une personnalité très remarquable avec des opinions très fortes sur la religion, sur la politique aussi.

Je pense aussi que la religion a toujours quelque chose de politique, parce qu'il s'agit souvent de la société. Comment gérons-nous l'injustice ? C'est de la politique.

La religion est absolument politique à cet égard. Et je donnerais juste un certain nombre de titres de chansons qui rendent les choses immédiatement claires. Comme 'Professeur, ne m'apprends pas de bêtises'.

Je pense que c'est un titre très cool, surtout en tant qu'enseignante elle-même. Je pense que c'est important. C'est aussi quelque chose que je garde à l'esprit. En tant qu'enseignant, je peux faire des choses, je peux dire des choses. J'ai un certain pouvoir. Je dois faire attention à cela, à cette responsabilité.

Ne m'apprenez pas de bêtises. Que ces étudiants fournissent eux-mêmes suffisamment de contrepoids. J'aime beaucoup quand les étudiants critiquent ma façon d'enseigner. Je suis très positif à ce sujet. Je le montre vraiment. Je les félicite vraiment pour cela, « content que vous ayez dit ça ». Ensuite, vous commencez à y penser. Et c'est tant mieux. Il a une chanson qui s'appelle Zombie, donc les Cranberries en avaient une, mais il en a une aussi.

C'est contre l'armée, que les soldats ne sont plus vraiment des personnes vivantes. Ils marchent encore et encore et font ce qu'ils ont à faire, sans y penser.

La chanson Gentleman est très drôle. Il s'agit... C'est en fait très anticolonial. Il s'agit de Nigérians qui veulent suivre le pouvoir de leur pays et s'habiller en costumes chics. Un beau costume. Mais au Nigeria, il fait beaucoup trop chaud pour un tel costume. Et puis à un moment donné, il chante *: « Il transpire, » tout sur lui, « Il sent la merde* ». Je pense que c'est très agréable d'être ainsi... Il retourne toutes les choses comme ça. Il a toujours beaucoup de critiques à l'égard des gens qui ont le contrôle et qui pensent qu'ils le sont.

Et il essaie de le réduire un peu. Ils s'élancent avec les leurs, mais pourquoi ? Et il essaie d'attirer les gens qui sont de bas en haut, peu importe ce que font les religions.

Il n'était pas très tendre avec le christianisme et l'islam au Nigeria. Ce sont les deux grandes religions là-bas. Il considérait ces religions étrangères. Le christianisme avait été introduit par les Anglais. L'islam, quelques siècles plus tôt, était déjà arrivé au Nigeria. Mais il a découvert que les religions étrangères, elles-mêmes, avaient ce que nous venons d'appeler le vaudou, la cosmologie yoruba. Et il pensait qu'il fallait accorder plus d'attention à cela. Cela a été quelque peu détruit par ces deux autres religions et par des dirigeants étrangers. Et il estimait qu'ils devaient redécouvrir cette fierté dans leur propre cadre philosophique, ainsi que dans la philosophie et les rituels qui l'accompagnaient.

Il était donc un vaudou franc. Et c'est ce qu'il chante dans « Suffering and Smiling ». Ça vaut vraiment la peine d'écouter cette musique.

Il faut être patient pour elles, car ce sont des chansons qui durent souvent jusqu'à dix minutes. Et avec une très longue préparation aussi. Mais dans le créneau, le milieu du jazz, très connu. Vraiment de la bonne musique.

[Ben]
Nous arrivons en quelque sorte à la fin de notre conversation. Une déclaration que nous avons présentée à tout le monde, à tous nos invités, est en fait le titre d'un livre de Greta Vosper, une pasteure canadienne. Et il a écrit le livre avec le titre *Avec ou sans Dieu. La façon dont vous vivez est plus importante que ce en quoi vous croyez.* D'un milieu dogmatique et religieux, rempli de foi. Si vous deviez voir ou lire ce titre, quelle serait votre réaction ?

[Sander]
Je ne peux qu'être d'accord avec cela immédiatement. Comme je l'ai dit plus tôt, les gens sont souvent plus rigides dans leurs mots que dans la façon dont ils les expriment et dans la façon dont ils travaillent réellement dans la vie. Que j'apprécie vraiment cela.

Cela signifie aussi que je pense que ce qu'ils disent est moins important que ce qu'ils font. Comme quelqu'un qui est officiellement contre les LGBTQ, mais en pratique qui traite les gens avec beaucoup de respect et n'en fait pas toute une histoire. C'est un bon exemple de ce titre. En pratique, ils ne le font pas. J'aime bien avoir ces discussions. Ce n'est pas que je regarde seulement ces pratiques. Je veux aussi savoir ce qui se passe dans la tête des gens. Ce sont des discussions difficiles. Mais je trouve aussi cela intéressant et amusant à faire.

Je sais que tout le monde n'est pas toujours fan de ça. Ensuite, je remarque parfois qu'il y a beaucoup de problèmes là-bas. Mais peut-être que les gens devraient aussi accepter un peu plus qu'il n'y a pas de mal à tordre.

[Ben]
En parlant d'essorage... Dernièrement, il y a eu beaucoup de commentaires, surtout du côté politique, selon lesquels tout ce qui a trait à la religion appartient en fait à la sphère privée et un peu sous le couvert de la neutralité. Je pense que vous avez bien décrit le concept de neutralité dans votre livre. Peut-être pouvons-nous commencer par cela. Que vous sortiez ce morceau pendant un moment. Et élaborez là-dessus, si vous voulez.

[Sander]
D’accord.
Je vais le lire tel quel. Si nous voulons sincèrement rechercher la neutralité, vous devez être inclusifs. C'est-à-dire embrasser pleinement et reconnaître activement la diversité des philosophies et des idées divergentes.

Une société inclusive ne craint pas d'être challengée par des visions formées à partir de positions et de contextes autres que ceux du groupe dominant. La confrontation n'a pas besoin d'être un conflit.

C'est ce qu'il y a dans mon livre. Oui, la neutralité. Je trouve que c'est l'une des discussions les plus frustrantes qui soient. Bien sûr, en tant que professeur d'éthique et en tant que porte-parole de l'humanisme libéral, ce que je peux parfois être à certains endroits, on attend souvent de moi d'autres choses que ce que je dis réellement.

La neutralité est très souvent utilisée à mauvais escient. Personne n'est neutre. Comment pouvez-vous être neutre ? Cela signifie en fait que vous n'êtes plus autorisé à montrer quoi que ce soit de qui vous êtes. Pour commencer, nous pouvons déjà voir que la plupart des gens sont des hommes ou des femmes. Dans notre monde, cela fait toujours une différence. La façon dont nous regardons les hommes et la façon dont nous regardons les femmes n'est pas identique. Donc, cela devrait être caché aussi.

Je l'écris aussi quelque part dans mon livre. Neutre, alors vous seriez en fait... Quelqu'un qui est neutre derrière le comptoir devrait presque mettre un écran devant lui et aussi parler avec une voix d'ordinateur, parce que la voix... Une voix n'est pas neutre non plus, elle rayonne aussi quelque chose. C'est donc vraiment inutile de vouloir être neutre de cette façon. La neutralité réside dans le fait que tout le monde est différent et ce n'est pas grave.

Et que vous n'êtes pas traité différemment parce que vous avez fait un choix différent de celui de cette personne. Supposons que vous ayez fait un choix différent du mien... C'est très clair pour mes étudiants. Je vais mettre tous mes élèves à un certain test... Je ne fais pas vraiment de tests en éthique, mais si c'était le cas, donnez les mêmes points pour la même réponse. C'est neutre. Que cet élève porte un foulard, qu'il soit un garçon ou une fille, et ainsi de suite, qu'il coopère bien en classe ou qu'il ne coopère pas bien en classe, la réponse à cette question ou au test est maintenant entièrement ce point. Et c'est la neutralité, que vous traitez les gens de la même manière. Et c'est parfaitement possible avec un foulard, ou de toute autre manière.

Et en interdisant certaines choses, vous commencez à prétendre que certaines personnes sont neutres et d'autres non. Et c'est en fait de la pure discrimination, parce que cela signifie qu'une certaine norme... C'est aussi très conformiste, une certaine norme qui est imposée d'une manière ou d'une autre, « tu dois être comme ça et tu ne peux pas être comme ça, et si tu t'en tiens à cela », alors tu es neutre. Je pense que cela fait de l'athéisme une religion d'État. Vous n'avez pas le droit de montrer que vous avez la foi.

Et garder la foi dans la sphère privée et en dehors de la sphère publique, ce n'est tout simplement plus de la foi. Comme je l'ai dit plus tôt, les religions sont aussi politiques. C'est

très clair quand on regarde le contenu prophétique, la genèse des religions. Jésus s'est dressé contre l'injustice sociale. C'est en quelque sorte la partie principale de ses actions. Protester contre ce qui se passe dans la société. C'est la même chose avec Mohammed. Il s'est dressé contre l'esclavage, contre la société capitaliste qui était la Mecque à l'époque. C'est la même chose avec Bouddha. Il s'est dressé contre ce système de serre qui n'était pas bon et ainsi de suite. Donc, si vous voulez obtenir cela des religions, de cette politique, c'est inhérent aux religions, de cette critique sociale, que nous voulons créer un monde meilleur ensemble. Qu'est-ce que la politique ? En politique, nous nous réunissons dans une démocratie pour décider ensemble de ce qui serait le mieux pour tout le monde. En fait, c'est aussi ce à quoi pensent les religions. Comment devrions-nous nous comporter les uns avec les autres, afin que tout le monde puisse être plus heureux et que chacun puisse s'épanouir ?

Alors, comment pouvez-vous faire sortir cette religion politique ou ce public ? Il n'en reste en fait qu'une très petite quantité. Vous ne pouvez même plus appeler cela une religion, je pense. Ce n'est pas complet.

[Evelyn]
Merci, Sander. Acquis des informations très précieuses. Un conseil pour les auditeurs aussi. Assurez-vous d'acheter son livre, *« De gelovige atheïst »*. Dans tous les cas, nous vous indiquerons également où vous pouvez vous en procurer. Alors merci, Sander.

Peut-être une dernière question. Avez-vous quelque chose à ajouter ou souhaitez-vous partager quelque chose en guise de mot final ?

[Sander]
Pendant que nous y sommes, j'aimerais dire aux auditeurs, qui sont un public intéressé et qui s'intéressent à la diversité religieuse, que je travaille actuellement avec deux autres personnes, moi en tant que libéral, une autre personne catholique et quelqu'un d'autre qui est musulman, que nous travaillons tous les trois sur un magazine sur les questions interreligieuses. Ce premier numéro portera sur l'éducation, car il sera publié en septembre. Les prochains numéros porteront sur d'autres choses.

Cela peut être très divers, comme les couples, où ils n'ont pas la même religion. C'est aussi un thème intéressant, et d'autres thèmes. Nous avons d'ailleurs déjà choisi un nom, qui est assez récent. Spirit, on l'appellerait magazine. Il devrait sortir en septembre, donc au moment où ce podcast sera en ligne, il sera disponible. L'esprit, je dirais, cherchez-le.

Et si vous vous intéressez à tout ce qui a trait à la philosophie de la vie et surtout à la diversité des philosophies, vous aimerez certainement ce magazine.

[Evelyn]
D'accord, fantastique. Merci. Et oui, à bientôt, peut-être.

[Sander]
Merci beaucoup pour l'invitation. De rien.